

Richard Cadoux. Prédication 18 juin. Arcachon. Luc 8, 4-15. Le semeur est sorti pour semer sa semence

Jésus parlait en paraboles. On pourrait même dire que c'est sa marque de fabrique. La parabole, c'est en effet l'élément le plus original de sa prédication, tant pour la forme que pour le fond. La forme : ce sont des récits, des anecdotes, des historiettes, qui ont pour but de stimuler l'imagination et la réflexion de l'auditeur. Le fond : à travers les paraboles, Jésus évoque ce qui touche à l'essentiel de sa mission : l'annonce de l'évangile, l'annonce de la proximité du règne de Dieu. Oui, Dieu est tout proche, même si ça ne se voit pas ; le temps vient où il nous est donné d'accueillir sa parole, telle qu'elle se donne à entendre dans la bouche de l'homme qui venait de Nazareth.

Et ce matin Jésus nous parle du semeur qui est sorti pour semer sa semence. La TOB a retenu pour titre : la parabole de la semence. La plupart des autres traductions ont pour titre la parabole du semeur. Un bibliste, Camille Focant, a proposé : la parabole des terrains ensemencés. Sur quoi faut-il mettre l'accent ? En fait, il faut prendre en compte trois éléments : le semeur, la semence, les terrains ensemencés. Et, grâce à Dieu, nous avons la chance d'entendre Jésus en personne donner l'interprétation de la parabole. Comme disait un de mes collègues, Jésus a fait la prédication.

Le semeur, qui est-il ? C'est Jésus en personne. Jésus ne s'est jamais donné de titres. Mais il parle de lui-même de manière imagée. Il se compare à un semeur. A travers cette image, il nous parle de son identité, de sa vocation, de sa mission, de son ministère de prédicateur itinérant. Lorsque Jésus sort de la maison et se lance sur les routes de Galilée, il se compare au paysan de la campagne galiléenne. Jésus est au service de la parole de Dieu. Sa raison d'être et de vivre, c'est de la communiquer à d'autres hommes. Le semeur est sorti pour semer la semence. Il n'est pas sorti pour vendanger ou pour moissonner. Non, son job, c'est de semer. Semer, c'est un geste du présent, qui demande un effort. On arpente le terrain et on y va. Mais c'est aussi un geste d'avenir, riche d'espérance, lourd également d'incertitude. Jésus est entièrement à ce qu'il fait. Mais il ne maîtrise pas le futur. Il est dans la confiance. Et bien sûr, le semeur, c'est encore tout disciple de Jésus qui entend se placer à la suite du maître et qui entreprend de faire comme Jésus a fait.

Ce qui caractérise l'action de ce semeur, c'est qu'il est tout-terrain. C'est drôle, il passe partout : le bord de la route, les parcelles pierreuses, les ronciers, la bonne terre arable. Il sème sans compter et sans tenir compte de la qualité du sol. La prédication de l'Évangile vise tous les milieux. Il y a d'ailleurs là une leçon pour tous les stratèges et planificateurs ecclésiaux. Si l'on attend que toutes les conditions soient réunies pour une annonce fructueuse de l'Évangile, on risque bien de ne jamais sortir pour semer. D'ailleurs Jésus lui-même a fait l'expérience de lieux et de moments où il s'est heurté à des résistances, dans sa famille, dans son village. Il est allé au-devant de groupes qui se sont avérés réfractaires à sa parole : les scribes, les légistes. Cela ne l'a pas découragé. Il a poursuivi sa route.

Car c'est un élément important à relever : ce semeur, il semble infatigable. Sans cesse il reprend sa tâche. Et il y a encore là une leçon : travailler à l'avènement du règne de Dieu, c'est se donner de la peine. Peiner, être à la peine, c'est d'ailleurs dans le vocabulaire du Nouveau Testament, un des mots employés pour évoquer les ministères. Annoncer l'Évangile, c'est un travail, une œuvre, pas une sinécure : le semeur est sorti pour semer sa semence.

Alors j'en viens maintenant à la semence. La semence, c'est la parole et c'est bien la semence qui est au cœur de la parabole. Et là nous touchons à ce qui est le plus énigmatique dans la transmission de la parole. Quand le grain est semé, quand la parole est adressée à quelqu'un, il

se passe quelque chose qui échappe au semeur. 'La nuit et le jour, la semence germe et croît.' Là Jésus attire notre attention sur un presque rien, un je ne sais quoi. La semence germe et croît. La parole, c'est du vivant. Il y a en elle une énergie, un dynamisme, une créativité. Mais pour cela ; il convient que le semeur s'en dessaisisse. La semence doit être jetée aux quatre vents, avant de tomber en terre, de pourrir et de se décomposer. Et le semeur avoue son ignorance. Il ne sait pas comment ça se fait. Eh bien Dieu est dans ce 'je ne sais comment'. Dieu, c'est précisément ce qui donne la vie et qui fait croître. Mais son être et son action nous échappent, tout comme ils échappent à Jésus le semeur qui s'en remet en toute confiance à celui qu'il appelle son père. La parabole nous donne une petite leçon de théologie en nous invitant à une docte ignorance. Dieu est le mystère du monde. Il se révèle mais en se cachant. Il est comme une énigme à déchiffrer et c'est la raison pour laquelle Jésus fait le choix de parler de Dieu en parabole. C'est peut-être en fin de compte la meilleure manière de parler des mystères du royaume et de faire comprendre qu'on ne peut pas mettre la main sur Dieu et l'enfermer dans des définitions et des explications. Dieu nous échappe, tout comme la semence échappe au semeur.

La semence tombe en terre. Il faut donc parler du sol qui reçoit la semence. Jésus souligne que les terrains sont variés, tout comme sont divers les êtres humains auxquels est adressée la prédication du règne. Luc, je l'ai dit, envisage plusieurs scénarios. Il nous donne l'assurance que l'action de Dieu est féconde. Dieu est du côté de la vie, l'Évangile porte du fruit. Les rendements d'ailleurs sont hors du commun. L'Évangile de Marc va même jusqu'à donner des chiffres, 30, 60 voire 100 pour un, ce qui est exceptionnel. Les archéologues estiment qu'en Palestine au temps de Jésus, l'ordinaire était de 7 pour 1 et que 10 pour un, c'était une très bonne moisson. Alors 100 pour un, c'est l'âge de l'abondance. La prédication de l'Évangile peut porter des fruits remarquables.

Mais Luc a le souci d'insister sur certaines conditions pour que la semence porte du fruit. La parole, il faut la recevoir d'un cœur loyal et bon. Luc utilise ici le terme classique qui récapitule l'idéal grec de l'humanité accomplie, un cœur qui est beau et qui est bon. Il désigne le sujet humain qui répond à sa vocation. C'est l'honnête homme. L'important pour nous, c'est que Luc souligne que l'accueil de l'Évangile est lié à des dispositions humaines : l'amour de la vérité, le sens de la justice, le respect de l'autre, ce que Paul évoque dans sa lettre aux Philippiens : 'tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être honoré, aimé.' Quand la parole de Dieu retentit dans un cœur bel et bon, alors elle peut s'avérer d'une exceptionnelle fécondité. Comme en contraste, Luc met en scène les faibles, les velléitaires, celles et ceux qui n'ont pas de racines ou de colonne vertébrale, pour qui la foi est un élément accessoire mais pas essentiel. Il envisage aussi celles et ceux qui sont obsédés par l'argent, la réussite, le confort, celles et ceux qui sont tiraillés entre le royaume et le monde. La parole de Dieu que l'homme accueille, encore faut-il la tenir, la retenir. Et l'évangéliste se plaît à mettre en valeur celles et ceux qui font preuve de persévérance. Ils ont reçu la parole et ils portent du fruit 'dans la persévérance.' Dans l'endurance. C'est un appel au courage qui nous est lancé, courage d'être, courage de durer. En tant que vertu, la persévérance est précisément la marque du courage quand il dure jour après jour et quand il endure dignement l'adversité, la difficulté, la contrariété. Quand le courage d'être chrétien s'envisage, il est donc marqué par trois traits : consentir à l'appel de Dieu (ouverture et disponibilité), tenir bon aujourd'hui (vaillance et détermination), rester branché sur la parole (source et nourriture). Nous en revenons ainsi à la parole. Dieu en est le maître. Jésus est serviteur de cette parole. Nous en sommes les bénéficiaires. Heureux sommes-nous : il nous est donné aujourd'hui de connaître les mystères du royaume. Alors que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! AMEN